Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 32 (1930)

Heft: 1

Artikel: Le peintre Wyrsch à Soleure (1765-1768)

Autor: Blondeau, Georges

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-161151

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le peintre Wyrsch à Soleure.

1765 — 1768

Par *Georges Blondeau.*

Nous avons vu précédemment les premiers pas du jeune peintre de l'Unterwald dans la carrière artistique, et étudié ses progrès pendant les dix années au cours desquelles il parcourut divers cantons de la Suisse Centrale, à la recherche de la clientèle [1]).

Nous avons fixé à 1760 l'année où Wyrsch s'installa à Zurich. Cependant plusieurs portraits, dont les modèles appartenaient à la haute société zurichoise, paraissent établir que l'artiste avait déjà séjourné dans cette ville durant les deux années précédentes. Ce sont notamment les portraits du bourgmestre Jean Gaspard Escher, celui de Mme Escher née Anne Madeleine Lavater et celui de Mlle Esther Lavater, datés de 1758, que nous avons signalés. Au cours de la même année, Wyrsch peignit le *Portrait de Louis Escher* [2]) et le *Portrait de Anne Magdeleine Escher* [3]), qui sont la propriété de M. le Dr Pestalozzi-Pfyffer à Zug. L'année suivante (1759) il fit le *Portrait d'Anne Barbe Lavater*, fille du célèbre savant

---

[1]) *Les Oeuvres de jeunesse du peintre Melchior Wyrsch, et Les Oeuvres du peintre Wyrsch de 1760 à 1765.* Indicateur d'antiquités suisses, 1927 et 1928.

[2]) Haut. 0,85, larg. 0,65, Toile. Inédit. Le garçonnet, vu à mi-jambes de ¾ à gauche, porte un habit de drap gris-vert, garni de brandebourgs, sur un gilet de soie rose à boutons dorés, ouvert sur une cravate et un petit jabot de mousseline blanche. Les revers des manches se terminent par un flot de mousseline plissée. La figure, de face, avec des yeux noirs et doux, des lèvres un peu épaisses, est encadrée par des cheveux blonds roulés en deux boudins sur les oreilles, et par un casque de pandour en velours noir bordé d'un galon d'or et orné d'une aigrette blanche. D'un geste gracieux de la main droite, l'enfant caresse un chien noir qui se dresse contre lui. Sa main gauche tient une canne à pomme d'or dont la martingale est passée autour de son poignet. Au dos de la toile, on lit: *Ludwig Escher natus 24 8bris 1752. M*(elchior) *Wyrsch Pin*(xit) *1758.*

[3]) Mêmes dimensions que le pendant. Toile. Inédit. Le visage allongé de la fillette, avec des yeux noirs et vifs se voit de face, l'oreille droite, seule apparente, est granie d'une boucle terminée par une perle longue. Un collier de grosses perles rondes enserre le cou fin et élégant. Les cheveux bruns, peu épais, sont relevés sur le front haut, sans postiche, et couronnés d'un bouquet de fleurs. La robe en linon blanc, dont le décolleté en rond est garni d'un plissé de dentelles blanches, est recouverte d'un grand manteau en soie rouge-carmin, dont les plis habilement nuancés enveloppent la taille vue de ¾ à droite. Ce manteau est retenu, sur l'épaule droite, par une broche en or ciselé, à grosse pierre, de laquelle pend une perle longue. Il laisse à découvert la demi-manche très ample, serrée sur le gras du bras par un rang de grosses perles rondes, et laissant nu l'avant-bras. La main droite tient un bouquet d'œillets jaunes, blancs et rouges, que la fillette s'apprête à nouer avec un ruban bleu qu'elle tient gracieusement de la main gauche. On lit au dos de la toile: *Anna Magdalena Escher nata 12 may 1751. Joh*(ann) *Melch*(ior) *Wyrsch Pinxit A*(nn)*o 1758.*

zurichois [1]), qui faisait partie de la belle collection de feu M. Otto Wessner à St-Gall, aujourd'hui à son fils. Ces trois peintures, empreintes d'une grâce enfantine que rehausse le talent consciencieux du jeune peintre dans le souci de l'exécution des détails, ont, pour l'histoire de l'Art suisse, un intérêt documentaire, qui ne doit pas être négligé. Il en est de même du grand *Portrait de Mme Schwytzer de Buonas*, qui porte aussi la date de 1759 [2]). M. Pestalozzi possède également une *Madone entourée d'anges*, datée de 1761, qui fut peinte à Zurich [3]).

L'un de nos articles, quelque peu humoristique, a relaté les circonstances dans lesquelles Wyrsch établit son ménage et son atelier, durant l'automne de 1765, dans la maison du pharmacien Antoine Gassmann située au milieu de la Grand'rue à Soleure.

Les peintures, dont l'artiste avait orné la demeure de son propriétaire: *Trophées pharmaceutiques* sur les volets de la devanture du magasin, fresques sur la façade de l'immeuble, représentant l'une, *Un apothicaire occupé à préparer des médicaments*, l'autre *Son aide triturant des drogues dans un mortier*, ont été, depuis longtemps, recouvertes d'un vilain et épais badigeon. Mais il y a lieu de regretter tout particulièrement la disparition plus récente de la grande toile marouflée au plafond du salon de Mme Gassmann: *Le Mercure planant* que nous avons admiré autrefois dans son frais coloris. L'heureuse disposition des personnages, dans un paysage de convention, la belle académie du dieu des marchands et la piquante allusion aux petits profits des vendeurs d'orviétan, donnaient une idée fidèle du talent de Wyrsch comme peintre décorateur, ainsi que de son esprit parfois caustique [4]).

---

[1]) Haut. 0,66, larg. 0,54. Toile dans un cadre en bois doré de l'époque avec ornements aux quatre coins. Inédit. L'enfant est vue à mi-corps légèrement de ¾ à gauche. La figure de face, grasouillette, est éclairée par des yeux noirs, doux et intelligents. Dans les cheveux blonds, relevés en arrière du front, est piquée une branche de rose. Autour du cou, une colerette de fines dentelles retombe sur le décolleté en rond du corsage, garni lui-même d'une guimpe en jolie dentelle blanche, sur laquelle est placée une autre tige de rose. Le corsage, sans plastron, est fermé sur le devant et se termine en pointe sur les larges plis de la robe. La manche droite est garnie, sur l'avant-bras, d'un flot de riches dentelles formant crispin. La main potelée de la fillette retient graciseusement, entre les doigts, un ample manteau jeté sur le dos et dissimulant l'avant-bras droit et une partie de la robe. Au dos de cette toile, le peintre a écrit: *Anna Barbara Lavater aet*(atis) *6 Wyrsch 1759*.

[2]) Haut. 0,895, larg. 0,660. Toile. Mi-corps de ¾ à gauche, yeux bruns, cheveux blonds roulés sous un bonnet de velours noir orné de dentelles, longue boucle d'or à l'oreille gauche, croix en or avec pierreries de couleurs suspendue à un large ruban de velours noir noué autour du cou. Robe et corsage en satin noir décolleté en carré, plastron en riches broderies avec bretelles en ruches de faille. Demi-manches terminées par de longs volants de dentelle blanche. Le coude droit appuyé sur une table recouverte d'un tapis. La main droite, dont l'auriculaire est orné d'une bague, tient un éventail fermé. La main gauche est placée sur le poignet droit. Cette toile, qui a figuré à l'Exposition retrospective de Lucerne en 1928, et qui appartient à Mme Veuve Emilie Pfyffer-Feer, à Lucerne, porte au revers les mots: *Maria Anna Theresia Schwytzer von Buonas geb*(orene) *Pfyffer von Altishofen, aet*(atis) *38. Wyrsch a*(nn)*o 1759*.

[3]) *Wyrsch peintre d'histoire, ses tableaux d'autel, ses sujets religieux et de genre.* Revue ecclésiastique suisse, 1929.

[4]) *La pharmacie Gassmann et ses peintures par Wyrsch.* L'Art en Suisse, décembre 1926, Genève, éditions Sonor.

Il reste heureusement, des premiers mois de son installation à Soleure, un ouvrage sur lequel nous nous permettons de revenir. Le *Portrait du pharmacien Gassmann* indique, chez son auteur, une étude approfondie du caractère et de la mentalité du modèle. La vivacité du regard, l'air affable en même temps qu'un peu malin, nous montre le jeune apothicaire, avec sa calotte traditionnelle, déjà décidé à devenir, en moins de vingt ans, l'un des riches bourgeois de Soleure. Lorsque l'on compare ce petit panneau au majestueux ovale dans lequel Wyrsch

Fig. 1. Le pharmacien Gassmann, 1765.

a représenté, en 1783, son ancien propriétaire, «devenu l'heureux beau-père d'un bailli», on se rend compte de l'évolution merveilleuse du talent de l'artiste, durant cette étape de sa brillante carrière [1]).

---

[1]) Le premier portrait de Gassmann, qui a été recemment l'objet d'une habile restauration et qui est inédit, appartient à Mre Max Schneli avocat à la Cour d'appel de Zurich. Le second portrait, ainsi que celui de Mme Gassmann, peints par Wyrsch en 1783, ont été déposés, par le Comité de la Fondation Gottfried Keller, au Musée des Beaux-Arts de Soleure n°s 353 et 354 du catalogue. Ils ont figuré à l'*Exposition des portraitistes de la Suisse Centrale au 18e et au commencement du 19e siècle*. Lucerne, 1928, n°s 35 et 37 du catalogue.

Comme on le pense bien, Gassmann ne manqua point de faire admirer son portrait par la nombreuse et riche clientèle qui se pressait dans son officine. C'est ainsi que son locataire réussit, de son côté, à entrer en relations avec les représentants de la noblesse et de la haute bourgeoisie soleuroises.

L'une des premières toiles peintes par Wyrsch à Soleure, et datées par lui de 1765, est une copie du *Portrait de Mme Anne Marie Tschanrandi*, d'après un tableau de Hug [1]). Dans l'exécution de cette réplique, le peintre de Buochs n'a pas essayé de substituer sa manière et son coloris à ceux du portrait original. Il les a reproduits fidèlement, avec le soin qu'il mettait toujours dans le modelé du visage et la finesse dans les détails du costume [2]).

Cet ouvrage n'était, pour notre artiste, qu'une entrée en matière et une occasion de faire connaître et apprécier son talent par les amateurs d'art soleurois. Bientôt après, il eut la chance de trouver, parmi ces derniers déjà nombreux à cette époque, un protecteur dans l'un des premiers magistrats de la ville. C'est en effet, durant les derniers mois de l'année 1765, qu'il reçut la commande du *Portrait officiel de l'avoyer Urs Schwaller.*

Cette belle toile, mesurant 1 m. 0,15 mm. de hauteur sur 735 mm. de largeur, décore la salle de lecture du Palais du Gouvernement à Soleure. Elle représente un homme d'une cinquantaine d'années, à mi-corps de ¾ à droite, dans une pose à la fois majestueuse et empreinte de simplicité naturelle. Il porte la longue robe en drap noir des avoyers, dont la doublure en satin de même couleur, est drapée, sur le milieu du corps, en plis harmonieux et artistement traités. La figure, presque de face, longue, sérieuse sans sévérité, avec des yeux bleus aux paupières un peu fatiguées, s'encadre entre une longue perruque blanche à plusieurs rangs de marteaux et un rabat à deux bas-volets, en mousseline noire bordée d'un liseré blanc de même étoffe. Les manches se terminent par un double rang de flots en mousseline blanche. Le bras gauche est replié hors des plis de la robe, la main à demi-ouverte, le pouce levé, l'index allongé paraissant désigner un objet, sur la droite, non visible. Le bras droit est pendant. La main, dont l'annulaire est orné d'une bague à pierre bleue, repose sur un livre relié en veau, à tranche grise, et sur des papiers placés sur une table. A côté se trouvent le grand sceau municipal de Soleure et sa gaine en étoffe blanche et rouge, fermée par

---

[1]) Artiste peu connu, dont le Musée de Soleure possède le portrait du chantre Hermann, fondateur de la Bibliothèque de cette ville.

[2]) Haut. 0,87, larg. 0,65. Toile dans un cadre à simple baguette dorée. Le modèle, à mi-corps de ¾ à gauche, est celui d'une femme âgée, aux traits fins et distingués, d'une carnation pâle, vus de face, les yeux bleus d'une grande douceur, le nez un peu pointu, les lèvres délicates, accentuées d'une assez forte commissure. Les cheveux blancs et rares sont dissimulés partiellement sous une capeline de soie noire, dont le bord est garni d'une légère dentelle blanche, et les brides nouées sous le cou. Un manteau de soie noire enveloppe entièrement les épaules et le buste. Les deux mains, sortant de manches en forme de Pagode, terminées par deux flots de longues et précieuses dentelles, sont dissimulées dans un manchon de fourrure noire. On lit au dos de la toile, qui appartient au docteur Tugginer à Soleure: *Anna Maria Tscharandi eine geborene von Staal ihres alters 62 Yahr A*(nn)*o 1763, copiert durch Melchior Wyrsch A*(nn)*o 1765, Hug pinxit 1745.* Elle a été signalée par Mme la doctoresse Hierli, dans son ouvrage sur *Les costumes de la Suisse Centrale.*

un cordon muni de glands, le tout de mêmes couleurs. Sur le rideau vert à franges jaunes, qui forme le fond du tableau, on aperçoit, en haut et à droite, un écusson ovale sommé d'un casque fermé, qu'accompagnent deux figurines à mi-corps, nues, formant supports. Ces armoiries sont: *à l'échiquier rouge et or, les pièces taillées en forme de diamant, au chef d'azur à la croix endenchée d'argent.* Sous les festons de l'écu, on lit ces mots: *Urs Victor Schwaller ward schultheiss erwelt den 25 apvril 1765. J*(ohann) *M*(elchior) *Wyrsch pinxit 1765* [1]).

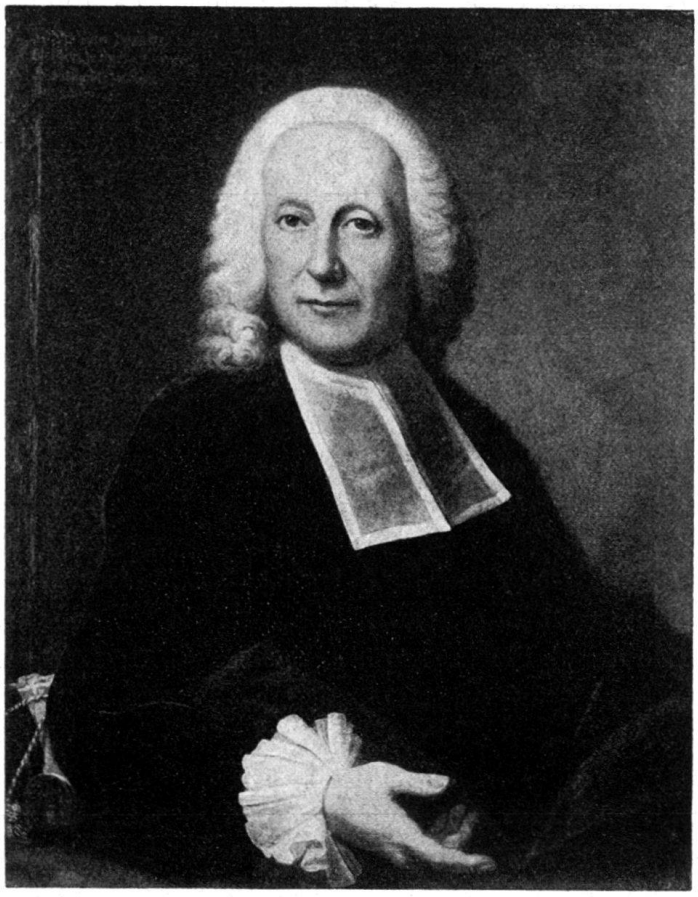

Fig. 2. L'avoyer Urs Victor Schwaller, 1766.

L'année qui suivit son élévation à la plus haute dignité de la ville, l'avoyer Schwaller, satisfait de l'exécution de son portrait officiel, fit de nouvelles commandes à notre artiste. Celui-ci brossa, en 1766, un second *Portrait d'Urs Victor Schwaller*, destiné à la collection particulière du magistrat municipal, qui est de dimensions plus restreintes. Inspiré par le premier portrait, il n'en est cependant ni une copie, ni même une réplique car, si le costume est identique, la pose differt

[1]) Hartmann, le premier, a signalé l'existence de ce tableau, mais sans indiquer le nom du modèle, dans l'article qu'il a consacré à Wyrsch. — *Galerie berühmter Schweizer der Neuzeit.* Baden im Aargau, 1868, Band 1, nº 47.

et l'exécution en paraît plus soignée, la touche plus douce que dans le portrait de l'Hôtel du Gouvernement [1]).

Urs Victor Schwaller, fils d'un chancelier de la république de Soleure, était encore avoyer de la ville en 1777, lors du renouvellement de l'alliance entre le roi de France Louis XVI et les cantons suisses. Il présida les fêtes données à l'ambassadeur de France, marquis de Vergennes, qui sont représentées en quatre planches gravées par Laurent Louis Midart, artiste messin, sur la demande de la ville, afin de conserver le souvenir de ces évènements. Il mourut en 1778.

En rapprochant, dans le même Palais du Gouvernement, le portrait officiel d'Urs Victor Schwaller de celui d'un autre avoyer, Louis Joseph Benoit Tugginer, peint par Wyrsch durant un second séjour à Soleure en 1783, on ne peut manquer de faire la même remarque que précédemment, au sujet des deux portraits du pharmacien Gassmann. Tout, dans la manière, la touche et le coloris de ces toiles, marque les résultats considérables obtenus par le travail opiniâtre de l'artiste, durant les seize années de son séjour en France.

Au cours de la même année 1766, le protecteur de Wyrsch lui fit encore deux commandes de tableaux destinés à sa galerie de famille. L'un est le solide *Portrait* de son fils; le capitaine des Gardes suisses au service de France, *Francois Joseph Schwaller*. Certainement cette toile n'a pas été peinte à Besançon, mais à Soleure pendant que le capitaine Schwaller était en congé dans son pays natal. Cet officier y revint après avoir pris sa retraite, devint bailli et conseiller de ville; il mourut à Soleure le 2 avril 1795. François Joseph Schwaller avait épousé Marie Josèphe Hélène Jacobe d'Arreger, dont il n'eut point d'enfant. Sa veuve se remaria, en 1796, avec le maréchal F. J. de Roll, qui était lui-même veuf de Marie Anne de Diesbach de Torny [2]).

---

[1]) Haut. 0,82, larg. 0,64. Toile dans un cadre doré à baguettes simples. Inédit. Vu à mi-corps de ¾ à droite, la figure de face légèrement tournée vers la gauche. Il porte le costume d'avoyer en drap noir, dont les revers de satin dissimulent le bras et la main gauches. Le long rabat et la volumineuse perruque, tous deux finement dessinés, sont identiques à ceux du tableau officiel. Le coude droit est appuyé sur le marbre d'une console, non visible, sur lequel se trouvent également le sceau de la ville et sa gaine aux couleurs héraldiques de la république de Soleure. La main droite, dont les doigts sont à demi-ouverts, est garnie d'une manchette en dentelle plissée. En haut et à gauche de la toile, il n'y a pas d'écussion; on y lit, sur le fond vert-brun, les lignes suivantes: *H*(er)*r Urs Victor Schwaller schu*(l)*theiss zu Solothurn A*(nn)*o 1765, H*(er)*rs statischreiber*(s) *Joh*(ann) *Georg Joseph sohn*. Au dos de la toile, le peintre a écrit: *Joh*(ann) *Melch*(ior) *Wyrsch pinxit A*(nn)*o 1766*. Ce tableau, restauré avec talent et prudence par M. Meier artiste peintre à Zurich a figuré à l'Exposition de Lucerne en 1928, n° 59 du catalogue. Il appartient à M. le docteur Urs Frölicher, médecin oculiste à Zoug, l'un des fils de M. Otto Frölicher, ancien industriel à Grellingen, décédé le 16 juin 1915. Nous devons un hommage de gratitude à la mémoire de cet amateur d'art éclairé, qui a guidé nos recherches sur les œuvres de Wyrsch, avec le plus grand dévouement, tant dans le canton que dans la ville de Soleure, sa patrie.

[2]) Haut. 0,82, larg. 0,64. Toile. Inédit. Mi-corps de ¾ à droite, figure de face, jeune et fine, yeux doux et bleus, comme ceux de son père, cheveux poudrés et roulés sur les tempes en un rang de boudins. Le capitaine porte un habit à la française en drap noir, avec larges revers garnis de boutons et de manchettes en flots de dentelle. L'habit s'ouvre sur un gilet de brocard jaune broché de fleurettes bleues, fermé par un rang de boutons d'or. La main droite n'est pas visible; la main

Ces deux derniers personnages avaient posé également devant le chevalet de Wyrsch pendant l'année 1766. Le *Portrait du maréchal de Roll* est malheureusement très détérioré et demanderait une importante restauration. Cette toile inédite, de 81 cm. de haut sur 66 cm. de large, est présentée dans un beau cadre en bois doré et sculpté de l'époque Louis XV[1]).

Le baron de Roll est vu à mi-corps de ¾ à droite, la figure de ¾ à gauche, longue et bistrée, empreinte d'une grande distinction. Les cheveux, poudrés et rejetés sur le haut du front, sont à peine bouclés sur les oreilles. Le buste est recouvert d'une cuirasse, de laquelle émergent une cravate de mousseline et un petit jabot de dentelle. Sur la poitrine est placée une croix de l'Ordre royal et militaire de St-Louis. La manche gauche de l'habit noir, seule visible, se termine par un large revers garni de galons d'or et d'une petite dentelle; la main est gantée de blanc. Sous la cuirasse, la taille est serrée par une large ceinture de soie blanche nouée sur la hanche.

En haut et à droite de la peinture, on remarque trois blasons surmontés de casques empanachés, placés en triangle et munis chacun de la notice suivante, qui ont été peints, ou tout au moins complétés, postérieurement à l'exécution du portrait, par une main autre que celle de Wyrsch. Le blason supérieur, écartelé, est celui des Roll; on lit dessous: *Franz von Roll von Em*(m)*enholz Her*(r) *zu Hilfikon und Sar*(m)*enstorf Guardy haubtmann und mar*(es)*chal de camp in königlischen Französischen diensten, natus 1743.* Le deuxième blason inférieur gauche est suivi des mots: *Maria Anna von Roll eine geborene Diesbach nata a*(nn)*o 1747, mort*(ua) *a*(nn)*o 1795, seine erste egemalin.* Sous le troisième écu, placé à la droite du précédent, se trouvent ces lignes: *Maria Josepha von Roll eine geborene von Arreger nata a*(nn)*o 1751, mort*(ua) *1808, seine 2te* (zweite) *egemalin.* Au dos de la toile, se trouve l'inscription suivante, tracée par Wyrsch: *Urs Franz Joseph Wilhelm baron von Roll zu Em*(m)*enholz zu Hilfikon und Sarmenstorff, hauptmann in könig*(lisch) *Französ*(ischen) *Diensten und mar*(e)*schal de camp der Schweitzer guardi. M*(elchior) *Wyrsch pinx*(it) *1766.*

---

gauche, bien traitée, portant à l'auriculaire une bague à pierre bleue, est appuyée sur un casque en acier dont la visière est ouverte. En haut et à gauche, on lit: *H*(er)*r Franz Joseph Schwaller hauptmann in königlich französischen diensten, war H*(errs) *Schultheiss Urs Victors sohn.* Et, au dos de la toile, de la main du peintre: *J*(ohann) *M*(elchior) *Wyrsch pinxit 1766.* Ce portrait, dont le vernis est écaillé dans sa partie supérieure, appartient à M. Ferdinand de Sury, à Soleure.

[1]) François Urs Joseph Victor Guillaume, né à Soleure le 10 février 1743, fils de François Victor Auguste de Roll «légitime baron d'Emmenholz» et de Marie Jeanne Marguerite Victoire, baronne de Besenvalt de Bronstat, entra au service de France comme enseigne dans le régiment des Gardes Suisses le 17 janvier 1763. De cette date à 1770, après avoir obtenu une demi-compagnie dans le régiment de Castella, il parcourut les divers échelons depuis le grade d'aide-major, obtint le rang de colonel le 30 mai 1773 et, le 25 août suivant, une pension de 3000 livres en compensation du licenciement de sa compagnie. Le 26 avril 1778, Louis XVI lui accorda le brevet de capitaine de la compagnie de Surbeck et, le 4 juin 1781, la croix de St. Louis. Enfin il devint brigadier des armées du roi le 1er janvier 1784, et maréchal de camp le 9 mars 1788. Son fils, Frédéric François Urs, né du premier lit, obtint une commission de lieutenant, dans sa compagnie, le 4 octobre 1770 et le brevet le 1er avril 1790. Le maréchal de camp baron de Roll était sénateur de la République de Soleure. — Archives du Ministère de la Guerre à Paris.

Cette toile, qui est inédite, fait partie d'une intéressante collection de tableaux et de porcelaines appartenant à M. de Tugginer, docteur en droit, à Soleure.

Le pendant est présenté dans un cadre semblable au précédent et de mêmes dimensions; mais il a été muni d'un cache ovale en bois doré, lors du rentoilage de la peinture sur un chassis ovale de 70 cm. de hauteur sur 62 cm de. largeur. Ce tableau, en bon état de conservation, est le *Portrait de Marie Anne Eva de Diesbach de Torny*, première femme du maréchal de camp baron de Roll [1]). Il n'est plus possible, par suite du rentoilage, de lire la notice, la date et la signature qui se trouvent au dos de la toile primitive; mais l'attribution de cette belle et

Fig. 3. La baronne de Roll, 1766.

bonne peinture à Wyrsch ne saurait faire de doute. Il est vraisemblable que sa date d'exécution remonte à 1766, comme celle du pendant.

[1]) La jeune maréchale de Roll est vue à mi-corps de ¾ à gauche; la figure, de même, est jolie, douce et distinguée. Ses cheveux, poudrés à frimats, sont relevés, sans postiche, sous un petit bouquet de fleurs et retombent, en longues boucles, sur l'épaule gauche. Elle porte un riche costume de brocard ivoire à palmes d'or dont le corsage, échancré en rond, est garni d'une fine dentelle. La demi-manche bouffante, serrée au dessus du coude par un rang de grosses perles rondes, se termine par un large volant, genre Pagode, et trois flots superposés de hautes et belles dentelles blanches. La main droite, qui n'est plus visible depuis la réduction du format de la toile, tenait un gros bouquet de fleurs que l'on voit encore partiellement, au premier plan. De sa main gauche, la baronne de Roll en a détaché une tige de rose, qu'elle porte gracieusement à la hauteur de sa poitrine. Sur ses épaules, est jeté un manteau d'hermine mouchetée. Ce portrait, également inédit, a figuré à l'Exposition rétrospective de Lucerne en 1928, nº 77 a du catalogue. Il appartient au docteur Frölicher, mentionné plus haut.

Le troisième tableau de famille, commandé à notre peintre par Urs Victor Schwaller, dont nous avons parlé plus haut, est le *Portrait de Mlle Schwaller*, la fille de l'avoyer. Ce joli portrait, de même que celui de la baronne de Roll, doit être rangé parmi les meilleures productions du pinceau de Wyrsch, pendant son séjour à Soleure. Nous avons déjà dit [1]) que le peintre de Buochs, qui a réussi à traduire heureusement le charme spécial de ses modèles féminins, dans l'âge mûr ou la vieillesse, a pu assez rarement exprimer la grâce qui brille dans l'éclat et la fraîcheur du visage des jeunes femmes et des jeunes filles. Ces deux portraits constituent une agréable exception à la règle, qui n'a d'ailleurs rien de général. Il est vrai que la maréchale de Roll, à 19 ans, et Mlle Schwaller, à l'aurore de ses 15 printemps, étaient l'une et l'autre très jolies; l'inspiration de l'artiste, malgré l'austérité de ses mœurs, s'en est ressentie [2]).

Il en est de même, mais à un degré moins prononcé, dans le *Portrait de Mme Gugger née Grimm de Wartenfels*, dont le charme réside moins dans la régularité des traits du modèle que dans la grâce de toute sa personne [3]). L'aspect de cette toile a beaucoup changé depuis une assez récente restauration. Lorsqu'en mai 1914, nous l'avons vue, alors fort détériorée, chez l'antiquaire Jecker à Bâle, la main du modèle s'appuyait sur un clavecin. Le restaurateur habile, mais quelque

---

[1]) *Les portraits du docteur et de Mme Rougnon peints par Wyrsch*, Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs, 1926.

[2]) Haut. 0,660, larg. 0,535. Toile ovale. Vue à mi-corps de ¾ à gauche, le visage presque de face, cette gracieuse jeune fille a les cheveux poudrés et relevés sous un rang de bouclettes, dans lesquelles est piqué un petit bouquet de fleurs. Ses yeux sont grands ouverts, sous des sourcils peu accentués. A l'oreille gauche, seule visible, est suspendue une boucle d'or ornée d'une perle ronde à laquelle est attachée une autre perle longue. Elle porte, au cou, un ruban de velours bleu-Nattier, noué sur le devant. Le corsage, en soie blanche, décolleté en carré et laissant voir la naissance de l'épaule tombante, est garni en haut et à la demi-manche plate, d'une ruche de mousseline bouillonnée et d'un flot de dentelles d'une grande finesse. Sur le dos, est jeté un manteau de satin bleu retombant en arrière. La main gauche, portant à l'annulaire une bague ornée d'un saphir, est relevée à la hauteur de la poitrine et tient, d'un geste gracieux mais conventionnel, la même tige d'œillets blancs que Wyrsch a reproduit dans plusieurs de ses portraits féminins, peints par lui en Suisse. On lit, au dos de cette toile, qui a figuré à l'exposition rétrospective de Lucerne, en 1928, sous le nº 58 du catalogue: *Fraulein Maria Anna Walpurga Félicitas Schwaller aetatis 15.M*(elchior) *Wyrsch pinxit 1766*. Elle appartient à M. le major de Vivis à Lucerne.

[3]) Haut. 0,82, larg. 0,64. Toile dans un cadre de l'époque peint en blanc. Inédit. Jeune femme vue à mi-corps de ¾ à gauche, la figure de face, dans un ovale assez allongé, les yeux bruns, le nez fin, les lèvres délicates expriment la douceur et la distinction. Les cheveux bruns estompés d'un soupçon de poudre, sont relevés en arrière du front sans postiche, et serrés par un ruban de velours noir. Un autre ruban, de mêmes étoffe et couleur, est maintenu autour du cou par un gros nœud, dont les flots retombent sur la nuque. Mme Gugger de Wartenfels porte une robe de soie bleue-pâle, dont le décolleté, en carré et assez prononcé est, en partie, voilé par une jolie dentelle. Le corsage est garni d'un nœud en large ruban de faille bleue et, sur l'épaule, d'une ruche froncée de même couleur, formant bretelle. La demi-manche plate, ornée d'un nœud de faille bleue à l'articulation du bras, se termine par trois hauts volants superposés d'une riche dentelle blanche. Un manteau d'hermine mouchetée tombe gracieusement des épaules sur le dos. La main gauche, seule visible actuellement et très habilement traitée, tient un cahier de musique. Ce tableau provient du château de Königshof à Ruttenen, au Nord-Ouest de Soleure. Il appartient actuellement à Mme Robert de Vigier, au château de Wilihof, à Luterbach, près de la même ville.

peu audacieux, a supprimé cet instrument, on ne sait pour quelle raison, et l'a remplacé par une console chargée de papiers. Ce changement est loin d'avoir augmenté l'intérêt du sujet. A l'époque ci-dessus, on lisait en haut de la peinture, à gauche: *Gertrude Gugger née Grimm de Wartenfels*, et au verso: *Wyrsch pinxit 1766*. La dernière de ces inscriptions a disparu depuis le rentoilage.

Une autre remarque, que nous avons faite antérieurement au sujet des portraits de femme peints par Wyrsch, est la suivante: Durant toute sa carrière, cet artiste poussa le scrupule de l'exactitude et le souci de la ressemblance jusqu'aux plus extrêmes limites. Malgré de pressantes sollicitations, il ne consentit jamais à embellir ni à rajeunir ses modèles. Il paraît en être ainsi pour le *Portrait de la baillive de Flüe, née Zelger*. La date de 1772, que l'on voit au dos de la toile comme étant celle de son exécution, et qui ne fut tracée qu'après le décès de Wyrsch, de même que l'âge de 45 ans attribué au modèle, sont inexactes, à notre avis. Mme de Flüe ne paraît avoir que 39 ou 40 ans, ce qui reporterait l'exécution de ce tableau à 1766, c'est-à-dire à la même année que celle du portrait de son mari, que nous verrons plus loin.

Cette peinture est intéressante surtout au point de vue historique et documentaire, parce qu'elle représente le modèle revêtu du costume national dans le canton d'Unterwald. Dès la fin du 17e siècle, les jeunes femmes de l'aristocratie suisse avaient adoptées les modes françaises. Mais, dans les anciennes familles, beaucoup de dames, surtout d'âge mûr, restaient fidèles aux traditions ancestrales, dans leurs habitudes sociales et leur costume [1]).

Celui de Mme de Flüe est moins riche que l'élégante parure de Mme Hedlinger née de Schorno, belle-sœur du médailleur, que l'on admire au Musée de Lucerne et qui a reçu de même que son pendant, le portrait de J. C. Hedlinger, les éloges de tous les connaisseurs à l'Exposition des portraitistes de la Suisse centrale au 18e siècle [2]). La baillive, femme du futur landaman, est coiffée d'un bonnet plat en dentelle, garni de deux bas-volets en velours noir reliés par un ruban noir. A son oreille gauche est suspendue une boucle composée de trois émaux circulaires. Un ruban de velours noir, recouvert de perles polychromes, enserre le cou. Le corsage en soie noire, décolleté en carré sous une guimpe de mousseline blanche, est orné sur le devant d'un plastron rouge brodé de fleurs rouges, bleues et blanches et, sur les côtés, de bretelles en broderies polychromes. Les demi-

---

[1]) Haut 0,87, larg. 0,73. Toile. Mi-corps de ¾ à droite, figure de face, pâle et maigre. La main gauche est allongée sur le tablier; la main droite, placée à la hauteur de la taille, tient une grosse rose. En haut et à gauche, on voit un blason portant: *d'argent au taureau de gueules cantonné d'une étoile d'or et d'une fleur de lys de même métal.* Comme cimier, un casque couronné et, comme heaume, un taureau de gueules. On lit au dos de la toile: *Landämin Maria Idda von Flüe eine geborene Zelger irhes alters 45 Yähr anno 1772, geb*(orene) *dem 21 Merz 1727, gestorben den 2 apvril 1804.* Quoique non signé, ce tableau ne peut être attribué qu'au pinceau de Wyrsch. Le dr. Ledoux: *Les œuvres du peintre Wyrsch au Musée du Louvre et en Suisse.* Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs 1900, cite ce portrait et le suivant; mais sans indiquer les noms des modèles.

[2]) Cf. *Les œuvres du peintre Wyrsch de 1760 à 1765. Opere citato.* — Catalogue de l'Exposition, nº 24, et 26.

manches bouffantes se terminent par un large volant de mousseline plissée. Un tablier de faille noire à broderies de couleurs, dissimule la robe.

Le *Portrait du bailli Nicolas Benoit Ignace de Flüe* montre, dans un costume de ville, le fils du landaman Wolfgang de Flüe, peint par Wyrsch en 1753, l'un des descendants du Bienheureux Nicolas de Flüe, dont notre peintre a reproduit les traits dans deux toiles déjà citées par nous [1]). La date de 1766, indiquée au dos de la toile par une autre main que celle de Wyrsch, nous parait exacte [2]). Elle est la preuve que, durant leur séjour à Soleure, l'artiste et sa femme firent au moins une courte apparition dans l'Unterwald, résidence du bailli et de la baillive. Ces deux derniers portraits appartiennent au vénérable docteur Jacob Wyrsch, arrière petit-neveu du peintre de Buochs, demeurant dans cette localité. Ils ont figuré à l'Exposition des portraitistes de la Suisse centrale au 18e et au commencement du 19e siècle, sous les nos 40 et 44 du catalogue.

La recommandation de l'avoyer Schwaller ne tarda pas à procurer à Wyrsch la clientèle d'un autre magistrat occupant une haute dignité dans l'administration de la ville de Soleure et appartenant à l'aristocratie du pays. Le *Portrait du trésorier d'Etat Etienne de Glutz-Ruchti* [3]), peint en 1766, fut, à deux reprises différentes, l'objet d'habiles retouches destinées à rappeler le souvenir d'une nouvelle dignité et d'une distinction honorifique obtenues successivement par le modèle. Ce tableau intéressant appartenait autrefois à M. Albert de Glutz-Ruchti, conservateur du Musée historique de Soleure, décédé en 1910. Il est

---

[1]) *Ibidem*, et *Les œuvres de jeunesse du peintre Wyrsch.*

[2]) Mêmes dimensions que le précédent. Mi-corps de ¾ à gauche, figure presque de face, perruque poudrée à boudins, sourcils et yeux noirs, teint coloré. Habit noir avec rabat carré en mousseline, sur un col blanc. La manche gauche se termine par une large manchette de mousseline; la main bien dessinée, s'appuie sur un livre au dos duquel on lit le mot: *Landrecht.* En haut et à droite de la peinture, se trouve un blason qui porte: *d'azur au lion debout tenant dans ses pattes une croix d'argent.* L'écu est sommé d'un casque et d'un étendard blanc chargé d'une patte d'ours. On lit au dos de la toile: *H*(er)*r Nicolaus Benedict*(us) *Ignat*(ius) *von Flüe gewester Landsvogt im Rheinthal 1764 und 1765 aetat*(is) *40, 1766, war Landaman anno 1768, starb an*(no) *1772 im 46 Yahr*(en). *M*(elchior) *Wyrsch P*(inxit).

[3]) Haut. 0,85, larg. 0,67. Toile dans un riche cadre doré de style Louis XVI, surmonté d'un écusson, écartelé aux armes des Glutz, entouré d'une couronne de lauriers et, dans le haut, d'un nœud à triple boucle et flots finement dessinés et sculptés. Inédit. Le trésorier d'Etat est vu à mi-corps de ¾ à droite. Sa figure intelligente, distinguée, d'une belle carnation, est encadrée par une perruque poudrée à plusieurs rangs de boudins, dont les boucles légères du catogan se répandent sur les épaules. Sous le double menton, s'étale un rabat de mousseline noire, liséré blanc, dont l'une des ailes est un peu recoquevillée. Sur le milieu de la poitrine, pend une croix à huit pointes en émail blanc, suspendue à un nœud de faille noire. Les plis de la robe, de même couleur, sont drapés sur le bras gauche, seul visible. Le main, garnie d'une manchette de dentelle plissée, et dont l'annulaire est orné d'une bague en or, repose sur un livre debout, relié en veau, sur le dos duquel on lit: *Hist*(oire) *Rom*(aine), *Esprit des lois, Cice*(ronis) *opera.* Ce livre est placé, avec des feuilles de papier, sur une console à marbre gris. A droite du livre, on remarque le sceau municipal de Soleure avec sa gaine blanche et rouge, qui ont été ajoutés après coup, de même que la décoration de St. Michel Au revers de la toile, se trouve l'inscription suivante, qui n'est pas de la main de Wyrsch: *Herr Johan Karl Stephan Glütz-Ruchti sekelmeister alt 35, schultheiss 1773, Ritter von S*(anct) *Michael 1777,* † (décédé) *1795, Melchior Würsch pinxit 1766, Handmann correxit 1774.*

actuellement la propriété de son fils le major Etienne de Glutz-Ruchti à Berne. Il y a quelques années, il ornait l'un des salons du château de Steinbrugg, route de Bâle, à Soleure.

Le *Portrait de Mme de Glutz-Ruchti* [1]), qui fait pendant à celui de son mari, porte au revers de la toile la notice suivante: *Fr*(au) *Maria Clara Josepha Glutz geborne Vesperleder aetatis 29.* 1737—1795. Frau des Stephan von Glutz-Ruchti schultheiss von Solothurn 1731—1795. *Wyrsch p*(inxit) *1766*, Handmann correxit 1774 [2]).

Le nouveau Musée de Soleure, entouré de ses jardins, était, lors de notre visite, confié à la garde du regretté et érudit M. Zetter-Collin. Il renferme plusieurs peintures religieuses que Wyrsch exécuta durant son séjour dans cette ville. L'une d'elles est une lunette d'autel dont le dessin, en raccouci, est d'une exactitude remarquable et d'une composition bien ordonnée. Elle représente *St-Jean et St-Nicolas*, entourés de plusieurs groupes d'angelots. Cette toile, longtemps reléguée dans un débarras, ornait l'ancienne chapelle de l'établissement thermal d'Attisholz. Elle fut retrouvée, à la même époque et au même lieu que la célèbre *Madone de Soleure* signée d'Hans Holbein en 1522, par le père de M. Zetter-Collin, prédeccesseur de son fils dans la direction du musée. La lunette peinte par Wyrsch, restaurée par Borrer, fut déposée dans la Galerie de peinture de Soleure par le professeur Dr A. Rossel [3]).

---

[1]) Haut. 0,84, larg. 0,67. Toile. Inédit. Le modèle est représenté à mi-corps de ¾ à gauche. La figure, de face, éclairée par de grands yeux bleus sous des sourcils chatains, ne manquerait pas de charme si les lèvres et la bouche n'étaient pas aussi accentuées. Les cheveux, poudrées à frimats, sont relevés sur un postiche de moyenne hauteur. Le cou est enserré dans un triple rang de perles rondes. Le corsage, décolleté en pointe, avec une garniture de dentelle noire, est orné d'un nœud de ruban sur la poitrine. Les demi-manches plates se terminent par un quadruple plissé de dentelles blanches. La main droite, seule visible, et certainement retouchée par Handmann, semble posée sur un coffret placé sur le tapis d'une table. Cette toile, présentée dans un cadre à simple baguette, aurait besoin d'une légère restauration. Elle appartient à Melle Marthe de Glutz-Blotzheim, à Soleure.

[2]) Les mots en lettres non italiques de cette notice ne sont pas de la main de Wyrsch.

[3]) Haut. 1 m. 42, larg. 1 m. 17. Toile dans un cadre doré de forme rectangulaire, mais avec fronton arrondi, cotés concaves et base en arc surbaissé concave, de style rococo. N° 355 du catalogue. St-Nicolas, placé vers le milieu du tableau, un peu à droite, est vu en pied de ¾ à gauche, le genou gauche à terre. Il est revêtu d'un costume d'évêque, robe jaune-clair serrée à la taille, chappe blanche en soie brochée de motifs d'or, avec galons d'or, et doublée de soie rouge, dont les plis sont drapés sur le genou droit, la jambe repliée. Il porte, sur la tête, une mitre à soufflet rouge avec des galons d'or; ses mains sont gantées de gris. Sa figure est encadrée d'une longue barbe grisonnante; ses yeux inspirés regardent le ciel entr'ouvert dans les nuages. Sa main droite est tendue vers la gauche de la scène, l'autre main tient une crosse dorée. A la gauche du saint évêque et un peu en retrait, on voit St-Jean, sous l'aspect d'un jeune homme, en pied, assis dans les nuages, drapé dans une robe verte, à l'antique, et un manteau rouge; ses cheveux sont bouclés sur les oreilles. Dans sa main droite, seule visible, il tient un calice; à ses pieds se trouvent deux angelots ailés, joufflus. Les regards du saint évangéliste se portent également vers l'éclaircie du ciel, à droite et à gauche de laquelle planent deux couples d'angelots ailés. Au premier plan à droite, sont assis deux petits anges en pied, aux ailes déployées; leur nudité est voilée par des banderoles bleues. L'un, vu de dos, désigne du doigt les deux saints; l'autre, vu de face, porte sur l'épaule gauche le manche d'un outil (?); à ses pieds, on voit un autre instrument dont il est difficile de préciser la nature.

Le Musée historique de cette ville renferme deux panneaux découpés, représentant des figures orantes, qui servirent sans doute à l'ornementation d'un reposoir ou d'un autel et qui sont attribuées, non sans raison à Wyrsch. Leur aspect décoratif est assez heureux. On y voit des *Anges agenouillés*, tous deux en pied, l'un à droite, l'autre à gauche, avec de grandes ailes.

Le premier, dont la figure est de face, a les cheveux blonds. Il est vêtu d'une chemise blanche, d'une robe rose et d'un manteau bleu. Son genou gauche est à terre, le pied chaussé d'un cothurne; les bras sont appuyés, les mains jointes, sur le genou droit, la jambe repliée et dissimulée par le manteau. L'autre ange adorateur a la figure de profil et des cheveux bruns; ses yeux sont baignés de larmes. Il est vêtu d'une chemise vert-clair, d'une robe brune et d'un manteau violet. Le bras droit est allongé, la main ouverte, le bras gauche replié sur la poitrine, le genou gauche en terre, la jambe droite, nue, repliée, les pieds chaussés de cothurnes jaunes [1]). Ce sont là des spécimens intéressants du talent de Wyrsch comme artiste décorateur, qui paraissent avoir été exécutés durant le séjour de l'artiste à Soleure. Joints aux fresques de la pharmacie Gassmann, appréciées de ceux qui les ont vues, ils dénotent ses progrès depuis qu'il avait quitté l'atelier de son premier maître, Suter «peintre à tout faire».

Enfin on a placé dans la réserve du Musée de Soleure un *St-Sébastien* [2]) dont la toile se trouve dans un tel état de délabrement qu'il paraît impossible de la restaurer. Cet ouvrage n'est ni daté ni signé. Il convient de faire les plus extrêmes réserves sur son attribution au peintre de l'Unterwald.

(à suivre)

---

[1]) Dimensions de chacun des panneaux: Haut. 0,97, larg. 0,80. Toile marouflée sur bois. Nos 350 et 351 du catalogue. Ces peintures proviennent d'Allerheiligen près Grenenen; elles ont été données par feu F. A. Zetter-Collin, et faisaient partie de la collection de son père.

[2]) Haut. 0,61, larg. 0,72. Toile dans un cadre peint en gris. Le saint est couché à terre, le corps transpercé de flèches.